

Commentaire d'introduction au chemin de croix

« Comment est-il possible qu'un artisan de Nazareth qui a vécu trente-trois ans ait été le Créateur du Monde ? C'est absolument absurde, ça n'existe pas ! A quoi je réponds : « La Divinité n'a jamais fait autre chose que se promener sur la terre, justement parce que la Divinité est en nous. Autrement, si vous logez Dieu là-haut, là-haut, là-haut, si d'abord vous forgez une idole construite avec des mots et des idées, vous rendez l'Incarnation absolument incompréhensible. »

« Mais justement – et notre Seigneur sera le premier à nous l'apprendre et d'une manière définitive – « Le Ciel est au-dedans de nous ! »

Le vrai Dieu, le Dieu vivant est toujours déjà là. Or c'est de ce Dieu-là que nous parlons : il n'y en a pas d'autre d'ailleurs ! Quand nous parlons de la Divinité de Jésus-Christ il s'agit de l'éternelle Divinité qui est toujours présente au monde, qui est toujours intérieure à la conscience humaine, qui nous attend toujours dans notre plus secrète intimité. »

(M. Zundel, « Je parlerai à ton cœur » p. 146-147)

Donc, Dieu est déjà là. Il est tout entier en chaque conscience humaine, il était tout entier dans les prophètes, il était tout entier dans les sages de l'Antiquité... Pourquoi est ce que Sa Lumière ne s'est pas transmise ? Pourquoi est-ce qu'il a fallu Jésus-Christ ?

C'est parce qu'en Jésus Christ, justement, l'humanité va venir à Dieu, va venir à Dieu d'une manière absolument unique et incomparable.

Qu'est ce qui se passe dans cette Humanité qui commence d'exister dans le sein de Marie? Ceci, justement, qu'elle est immédiatement revêtue, revêtue de la Personnalité Divine, qu'elle est radicalement dépouillée de tout moi humain, ce moi animal, ce moi propriétaire, ce moi égoïste, ce moi qui s'oppose en nous à la Lumière, ce moi qui fait de Dieu une caricature et une idole. Ce moi en Jésus n'existe pas. Son Humanité ne peut pas coller à soi. Elle est complètement, complètement purifiée, radicalement libérée de ce moi-pesanteur, de ce moi-animal, pour ne subir que l'aimantation, l'attraction du Moi Divin, du Moi du Verbe qui n'est qu'une relation vivante au Père. (M. Zundel, «Je parlerai à ton cœur» p. 149

Commentaires du chemin de croix

1- Reniement de Pierre : Lc22, 57-62 (récitatif biblique)

Jésus regarde Pierre en « flagrant délit de reniement ». Pierre est bouleversé, il pleure amèrement. La douleur d'amour de Pierre, c'est de prendre conscience qu'il n'est pas à la hauteur de l'amour qu'il prétend avoir pour Jésus. Souvent Jésus nous prend en flagrant délit de faiblesse. Il voit notre part d'ombre, et c'est à partir de là qu'il va construire.

Comme Pierre, nous avons une générosité ambiguë; elle peut être empli de médiocrité, de suffisance, de calcul, de mesquinerie ou de dérobade. Jésus le dénonce pour nous faire grandir. Jésus nous propose Pierre comme un modèle, nous rappelant, que Pierre, va s'en sortir et aidera ses frères à s'en sortir. Nous avons besoin d'être sauvés. Laissons-nous regarder avec tendresse par Jésus dans la confiance!

2- Jésus condamné

(Musique seulement)

3- Jésus devant Pilate

Jésus déclare à Pilate: « Quiconque est de la vérité écoute ma voix » Les humains d'hier et d'aujourd'hui se soucient -ils de la Vérité? Ils se nourrissent de slogans passionnels, ils se remplissent du bruit et des images de leur TV ou de leurs téléphones intelligents. Ils deviennent insensibles aux appels de la vérité; et comme Pilate en haussant les épaules disent: « Qu'est-ce que la Vérité?

Jésus nous apprend que la Vérité peut être vaincue, que le Dieu Amour peut être crucifié. C'est ce Dieu qui s'abandonne entre nos mains. Chacun de nous peut le tuer. Chacun peut le reconduire au jardin de l'Agonie. Mais chacun de nous, heureusement aussi, peut le détacher de la croix et faire de Lui, en soi-même, un Dieu Vivant et Ressuscité.

4- Couronnement d'épines

En Jésus seul, l'amour est plus fort que la vie

Dans l'histoire de l'humanité, un seul homme fut absolument libre parce qu'un seul a parfaitement aimé. Un seul est homme en plénitude. Nous, nous nous efforçons d'aimer; nous construisons péniblement notre liberté. Nous demeurons esclaves de beaucoup de choses et en bien des manières. Nous sommes attachés plus que détachés. Mais en nous, la vie présente, biologique, mortelle, est plus forte que l'amour.

En Jésus seul, l'amour a été plus fort que la vie. Sa mort est la mort d'un homme absolument libre, absolument détaché de soi et de tout, totalement aimant. Comment Dieu ne l'accueillerait-il pas en Lui, afin qu'il vive éternellement en Lui ? Le Christ n'a vécu que par le Père et pour le Père, donc en un Autre plus qu'en soi. C'est cela l'amour : vivre en un autre. Mais vivre en un autre, c'est bien mourir à soi. Dire que Jésus est ressuscité ou que le Père l'a ressuscité, c'est dire que pour cet homme en qui l'amour a été plus fort que la vie, l'amour est pour toujours plus fort que la mort.

(F. Varillon, Joie de croire joie de vivre, p.98)

5- Jésus porte sa croix

Paul Claudel écrira : *"Dieu n'est pas venu supprimer la souffrance, il n'est même pas venu pour l'expliquer. Il est venu pour la remplir de sa présence"*. Il est venu la vivre avec nous, à nos côtés. Il s'est fait solidaire de nos souffrances. Maurice Zundel rajoute que : *«Dieu, en son Fils crucifié, assume toute la détresse humaine; que la croix du Christ, c'est justement le cri poussé à la face du monde, pour dire aux humains de tous les temps, que Dieu a partie liée avec tout homme et toute femme; qu'Il est flagellé dans nos tortures, qu'Il saigne dans nos blessures, qu'Il transpire dans nos sueurs, qu'Il gémit dans nos solitudes, qu'Il pleure dans nos larmes.»*

6- Simon de Cyrène : Lc23, 26 (récitatif biblique)

Jésus trébuche sur le chemin, le dos écrasé sur le poids de la croix.

Simon revenait des champs, peut-être après quelques heures de travail. Il s'était trouvé là par hasard; il ne savait pas que cette rencontre allait être extraordinaire. C'est le mystère de la rencontre avec Dieu qui passe à l'improviste dans de nombreuses vies. La solidarité de Simon de Cyrène lui a valu la réputation d'être associé à la mission de Jésus. Au long des siècles se sont levés des hommes et des femmes d'espérance, de généreux artisans de paix et de justice venus au secours des victimes de la violence.

7- Jésus tombe plusieurs fois

La souffrance, quand elle est intense, est difficilement compatible avec l'amour : lorsqu'elle est provoquée volontairement, elle est le fruit de la haine. Il est difficile d'aimer dans la souffrance.

On peut repérer une sorte de cercle vicieux entre la haine qui provoque la souffrance, la souffrance qui à son tour provoque la haine. Jésus est venu casser ce cercle vicieux en liant la souffrance à l'amour, en introduisant le pardon envers les bourreaux dans cette chaîne fatale.

Ce qui semble nier l'amour, Jésus s'en sert pour manifester l'amour. Il s'en sert pour montrer que l'amour est plus fort: plus fort que le mal, plus fort que la souffrance, plus fort que la mort elle-même. Il vient rompre ainsi tout fatalisme. La souffrance a été ainsi vaincue par l'amour. Le Christ est venu nous apprendre à faire émerger l'amour de la souffrance. Toutes nos souffrances, nos épreuves, nos échecs peuvent être convertis en moyens d'aimer plus.

8^e station: Filles de Jérusalem : Lc23, 27-31 (récitatif biblique)

Filles de Jérusalem, ne pleurez-pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! (Lc 23,28)

Les figures féminines se présentent comme des flambeaux allumés le long du chemin de douleur. Femmes de fidélité et de courage qui ne se laissent pas intimider par les gardes ni scandaliser par les plaies du Bon Maître, elles sont prêtes à le rencontrer et à le consoler. Elles le regardent d'abord de loin, mais se rapprochent ensuite, comme fait tout ami, tout frère ou sœur quand il s'aperçoit de la difficulté que vit la personne aimée.

Jésus est bouleversé par leurs pleurs amers, mais il les exhorte à ne pas laisser leur cœur se consumer en le voyant si affligé, pour être non plus des femmes qui pleurent mais des femmes qui croient ! Il demande une douleur partagée et non une commisération stérile et larmoyante. Non plus des plaintes, mais l'envie de renaître, de regarder en avant, de poursuivre le chemin avec foi et espérance vers cette aurore de lumière qui surgira encore plus aveuglante sur le visage de tous ceux qui marchent tournés vers Dieu.

9^e station: Jésus mis à nu

La souffrance est toujours un mal qu'il faut combattre. En elle-même elle n'a aucune valeur. Ce n'est pas la quantité des souffrances subies par le Christ qui nous sauve. Ce qui nous sauve, c'est la force d'un amour qui est allé affronter la violence des hommes jusqu'à subir la mort, pour vaincre cette violence même.

Ces souffrances sont la conséquence de la violence humaine, celle dont tous les siècles de notre histoire ont fait l'expérience, celle que le XX^e siècle a tristement illustrée par deux guerres mondiales, la Shoah, et les camps de concentration et celle dont nous faisons la malheureuse expérience en ce début de XXI^e siècle. Nous devons aussi reconnaître la complicité secrète qui sommeille en nous, avec la violence. Nous devons reconnaître la solidarité qui nous est commune à tous avec le péché du monde, un péché paradoxal parce que nous en sommes tous victimes avant d'en devenir à notre tour complice et acteurs.

10^e station: Jésus crucifié : Lc23, 33-34 (récitatif biblique)

Voici Jésus attaché à la croix, lié à cet instrument de douleur et de honte. Comme bien des générations de disciples qui nous ont précédés, nous peinons à le regarder souffrir. Et pourtant, c'est en Lui que tout drame humain trouve apaisement, réconfort même. C'est en Lui que réside le pouvoir de délier les chaînes du mal et de la mort. En toi, le Crucifié, nous trouvons la force de confesser nos péchés et la joie d'être pardonnés, la force même de pardonner à quiconque nous a blessés.

11^e station : Les Larrons : Lc23, 39-43 (récitatif biblique)

Les deux larrons ne sont pas là pour rien; il manquerait quelque chose à l'icône du salut, qu'est le Golgotha, s'il n'y avait pas ces deux représentants de l'humanité déchue, à laquelle le salut est offert. Les deux sont aussi à l'image des deux apôtres Pierre et Judas, à l'état crucifié...: l'un persistant dans le mal et allant à sa perte, l'autre se repentant et s'ouvrant à la grâce.

Être larron, c'est être vraiment très mauvais, c'est comme s'il n'y a rien de bon dans cet homme-là. Et alors, à la croix, il se passe cette chose incroyable: il renaît à la vie, il devient un homme nouveau. Le larron voit déjà le Royaume, en Jésus, et donc, il est près de le voir dans l'éternité, promise à celui qui croit. Faisons comme lui, ayons cette immense confiance en la miséricorde de Dieu, qui sait sauver le dernier rescapé de ce monde en perdition, et ne perdons jamais courage, ne désespérons jamais de la grâce de Dieu.

12^e station : Marie et Jean

Marie, tu es debout au pied de la Croix; et le disciple le plus jeune se tient auprès de toi.

Au cœur de la rumeur des soldats et de la foule, vos regards silencieux sont levés vers le Christ.

Toi qui, dès le commencement, as médité toutes choses dans ton cœur, dans le silence et l'abandon, dans la paix et la confiance... Maintenant, tu donnes ton fils au monde, et tu reçois le disciple qu'il aimait. Dès cet instant, Jean t'accueille dans son âme et dans sa vie et cette force de l'Amour se répand en lui. Il est désormais dans l'Église le témoin de la lumière, qui, par son Évangile, déploie l'Amour du Sauveur.

13^e station : Tout est achevé : Lc23, 44-46 (récitatif biblique)

Au désert, Jésus avait Satan pour adversaire. En agonie et à l'heure de sa mort, Jésus lutte avec Dieu. Jésus est bouleversé de l'indescriptible abandon où semble l'enfermer son Père. Il éprouve le silence de Dieu que vivent tant de disciples aux heures de l'épreuve et de la mort.

La victoire de Jésus et la nôtre, c'est de pouvoir simultanément dire: « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » et « Père, entre tes mains, je remets mon esprit.»

Les disciples apprennent avec Jésus à garder jusqu'au bout intacte et inviolée la communion mystérieuse qui nous unit au Père: tenir à Dieu dans cet abandon, pardonner aux hommes à l'instant où ils révèlent le fond de leur cœur et la profondeur de leur péché.

14^e station : Pieta Ave Maria de Cacinni

15^e station : Les aromates...les femmes : Lc23, 55-56 (récitatif biblique)

Les femmes s'en sont retournées. Celui qu'elles avaient accompagné, marcheuses endurantes et secourables sur les routes de Galilée, celui-là n'est plus. Il ne leur laisse pour compagnie, ce soir, que la vision qu'elles emportent de son tombeau et du linceul où il repose maintenant. Pauvre et précieux souvenir de jours fervents anéantis. Solitude et silence. D'ailleurs, le shabbat approche, qui convie Israël à chômer, comme Dieu chôma, quand la création fut achevée, accomplie sous sa bénédiction.

C'est d'un autre achèvement qu'il s'agit aujourd'hui. Pour l'heure, caché et impénétrable. Shabbat où se tenir aujourd'hui immobile, dans le recueillement du cœur et de la mémoire

Tombeau vide et résurrection